



Yann Celton (dir.), Michel Le Nobletz. Mystique et société en Bretagne au XVIIe siècle, Brest, Centre de Recherche Bretonne et Celtique, 2018

Bruno Restif

► **To cite this version:**

Bruno Restif. Yann Celton (dir.), Michel Le Nobletz. Mystique et société en Bretagne au XVIIe siècle, Brest, Centre de Recherche Bretonne et Celtique, 2018. 2020, p. 499-502. halshs-02963506

HAL Id: halshs-02963506

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02963506>

Submitted on 10 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Recension parue dans les *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne*, t. XCVIII, 2020, p. 499-502 .

Yann Celton (dir.), *Michel Le Nobletz. Mystique et société en Bretagne au XVII^e siècle*, Brest, Centre de Recherche Bretonne et Celtique, coll. 'Collectif', 2018, 413 p.

Ce volume est issu du colloque organisé par Yann Celton à Douarnenez en 2017, qu'accompagnait une exposition, suivie par la publication d'un catalogue aux éditions Locus Solus en 2018¹. Il faut saluer la rapidité de la parution des actes et le recours à la couleur pour de nombreuses images qui sont, comme il se doit, traitées en tant que sources et non pas comme illustrations.

Michel Le Nobletz (1577-1652) est un Léonard formé dans les collèges jésuites d'Agen et de Bordeaux, et dont les raisons de la non-entrée dans la Compagnie de Jésus demeurent peu claires : est-ce parce que celle-ci n'est pas implantée en Basse-Bretagne avant 1620 et que sa famille, après avoir investi dans sa formation, attend de lui qu'il revienne au pays ? Devenu prêtre séculier, Le Nobletz regagne en 1607 le Léon, où son comportement jugé atypique, incluant le refus du système bénéficial et un fort ascétisme, sème le trouble. De 1608 à 1616, il mène de nombreuses missions, qui visent plus particulièrement les populations maritimes, mais, considéré comme une sorte de fou de Dieu, il gêne une partie du clergé léonard. De 1617 à 1639, il est installé, sans bénéfice, à Douarnenez, dans le diocèse de Quimper, où il met en œuvre des méthodes catéchétiques très novatrices et où il acquiert progressivement une réputation de sainteté, deux phénomènes qui expliquent sa popularité durable. Comme l'expliquent les deux préfaces (non désignées ainsi), dues à Mgr Dognin, évêque de Quimper et Léon, et à Yvon Tranvouez, ce personnage est à la fois un objet d'histoire et un enjeu de mémoire, à quoi s'ajoute l'espoir de l'Église de Quimper et Léon de le voir proclamé bienheureux, voire saint.

On peut juger que le plan adopté dans le livre rend mal compte des grandes articulations de ce travail collectif. Le lecteur aura tout intérêt à utiliser le texte de Jean-Michel Le Boulanger et la « conclusion » assurée par Alain Croix comme introductions croisées au volume. On conclut de ces contributions que non seulement Le Nobletz n'est absolument pas un « prêtre fou » (*beleg fol*), mais qu'en outre il n'est pas un missionnaire à Douarnenez et que les « cartes peintes » réalisées à cette époque ne sont donc pas des « tableaux de mission » ou *taolennou*. Il manque sur ce point une harmonisation du vocabulaire employé dans l'ensemble du livre, la juxtaposition de certains textes ayant des airs de babélisation. On peut ajouter que ces « cartes peintes » ne sont pas toutes... des cartes, car certaines consistent en un agencement de vignettes symboliques. En fait, Le Nobletz marque non seulement le début du temps des missions, avant 1617 en ce qui le concerne, mais aussi celui du développement du catéchisme et d'une pastorale à forte tonalité ascétique et mystique qui mobilise d'emblée des cercles laïcs et féminins en Basse-Bretagne. Une question non clairement posée est celle du choix de Douarnenez : ne serait-ce pas parce qu'il s'agit d'un espace non seulement littoral mais en plus marginal, ni paroisse, ni trêve, et dont la vie est distincte de celle de Ploaré la paysanne, dont dépend Douarnenez ?

Le premier grand apport du livre est d'établir un bilan de la mémoire multiforme liée à Le Nobletz et de montrer à quel point elle est liée aux étapes suivies par l'historiographie et par le procès en béatification. Il y a en ce domaine des interactions saisissantes. Georges Provost souligne le rôle joué successivement par la biographie rédigée par Verjus et publiée en 1666,

¹ Compte-rendu de Georges Provost, *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne*, t. XCVII, 2019, p. 509-511.

par les ouvrages de Le Gouvello et du P. Renaud, parus respectivement en 1898 et 1955, enfin par les Universités de Bretagne Occidentale et de Rennes 2 où l'on s'intéresse aux « cartes peintes ». Le même G. Provost a recensé soixante représentations iconographiques de Le Nobletz. La gravure figurant dans la *Vie* écrite par Verjus, très proche d'un portrait figurant sur un ex-voto de 1663 et peut-être inspirée du « crayon » réalisé lorsque Le Nobletz était agonisant, a joué un rôle de « matrice » pour la plupart des réalisations postérieures. Celles-ci se concentrent géographiquement dans le Léon et la Cornouaille la plus occidentale. Une statue représentant Le Nobletz en saint est réalisée vers 1701, lorsqu'un premier procès en béatification est ouvert, et, ne portant pas d'indication de nom en attendant l'issue espérée heureuse, est placée dans le chœur de la chapelle Saint-Michel de Plouguerneau, paroisse où est né dom Michel ! Lorsqu'un nouveau procès est ouvert en 1897 (Kristell Loussouarn), et qu'un an plus tard est publié le livre de Le Gouvello, la figure de Le Nobletz apparaît sur des vitraux, un support qui limite les risques de culte. Enfin, le succès du régionalisme explique l'apparition d'une imagerie *Bleun Brug* autour de 1950. La mémoire active, liée à la dévotion et à l'action catholique, se mesure aussi à travers les chants de la tradition orale (Patrick Malrieu) et les lambris peints de la chapelle Saint-Michel de Douarnenez (Maud Hamoury), dessinant toujours la même aire mémorielle, très restreinte géographiquement. En réalité, il existe une seconde forme de mémoire, qui est d'intensité bien plus faible mais de diffusion géographique nettement plus large, allant jusqu'au Canada (Jean Simard), et qui repose avant tout sur l'usage du livre de Verjus.

Le deuxième apport du présent ouvrage consiste en un établissement des sources disponibles. De ce point de vue, les portraits des années 1660 et la biographie rédigée par Verjus sont des sources, qui mériteraient sans doute des investigations plus poussées sur leur mode de construction, à travers des comparaisons avec des objets semblables, traitant d'autres ecclésiastiques donnés en modèles. Y. Celton et K. Loussouarn donnent, dans un article et en annexe, une liste des archives exploitables et des « cartes peintes ». Cela est à compléter par un développement de l'abbé Hervé Queinnec sur les sources archivistiques disparues, qui a de quoi désespérer le chercheur au vu de la richesse des trésors perdus. La consolation promise est une édition de sources entreprise par François Trémolières, qui explique la logique des choix opérés, privilégiant les « cartes » et leurs « déclarations »... et excluant donc les autres manuscrits. Bernard Lasbleiz mène une enquête serrée qui permet de découvrir qu'il subsiste un seul cantique composé par Le Nobletz, mais qu'il a inspiré d'autres cantiques composés par Julien Maunoir et par d'autres jésuites opérant en Cornouaille. De son côté, Ronan Calvez montre comment Le Nobletz utilisait le français pour créer des mots bretons permettant d'employer le vocabulaire théologique dont il avait besoin. Marine Letouzey, Michel Bouchard et Vassili Papadakis ont mené une analyse technique qui permet de savoir que trois ou peut-être quatre personnes ont peint les « cartes » subsistantes. Enfin, Claire Cauchy s'attache aux représentations du « monstre de Ravenne » sur deux « cartes », qui montre un usage moralisant bien peu original. Il apparaît alors qu'un inventaire détaillé des sources ne pourra pas suffire à donner une nouvelle ampleur aux recherches sur Le Nobletz. Il faut aussi un renouvellement plus net des problématiques, qui passe par un élargissement du champ de recherche, au-delà du seul cas léonard-cornouaillais, et par un approfondissement des investigations sur les questions spirituelles auxquelles s'articule l'action pastorale.

C'est là le troisième apport du livre. Si l'on s'en tient à la Bretagne, Silvia Mostaccio s'intéresse au rôle accordé aux femmes et Fanch Roudaut rapporte le contenu du manuscrit traitant de la mystique contestée Marie-Amice Picard, défendue par les jésuites. Bernard Dompnier présente une synthèse sur les missions dans la France du premier XVII^e siècle, qui permet de relativiser l'originalité de Le Nobletz, et H. Queinnec mène une enquête passionnante sur les auteurs qui ont pu influencer dom Michel : Luis de La Puente, Ignace de Loyola, Benoît

de Canfeld, à quoi il faut sans doute ajouter Bonaventure et Tauler, entre autres. Enfin, la fine pointe de l'ouvrage se trouve en son centre : c'est la contribution de Pierre-Antoine Fabre, qui est incontestablement le texte le plus novateur de cet ensemble un peu disparate. S'inspirant d'un écrit du jésuite Richeome, il propose de voir dans la « carte » du *Pater* une double construction, contemplative et méditative, qui permet d'articuler enseignement et prière.

D'autres pistes restent à explorer, sur le rôle de la dévotion mariale, les significations de l'ascétisme ou l'ampleur des réorientations de la prière, par exemple. C'est aussi l'un des intérêts de ce livre que de montrer que le chantier n'est pas clos.

Bruno Restif